

NEVERENDING

Obsession to Obsession \ First Issue \ Fall-Winter \ 2006 \ Bilingual (French/English)



MİRKA LUGOSI, JOOST CONIJN, KRIKI, MATT ROTA...
PIERRE BOURGEADE, FRANCK & OLIVIER TURPIN, CINE ZINE ZONE...
SATANICPORNOCULTSHOP, CRÉPUSCULE GIRLS...

NEVERENDING, 2006

1/14

LES CONTES MUETS DE MİRKA LUGOSI

Peintre, graphiste, co-éditrice du magazine *Maniac*, Mirka Lugosi est ici dévoilée par le photographe Gilles Berquet, dont elle est la muse fidèle.

TEXTE | GILLES BERQUET | IMAGES | MİRKA LUGOSI

Mirka Lugosi est “peintre d’images”, dit-elle. Cela me fait penser à l’univers nostalgique de l’enfance avec ses images données par la maîtresse ou trouvées dans les plaquettes de chocolat de cuisine, et qu’on rassemblait dans un album pour rêver ; celui d’une enfance révolue puisqu’aujourd’hui les images sont numériques et se lisent par écran interposé. Elles ne font plus rêver mais fantasmer.

La “vraie” peinture est quelque chose de trop sérieux à ses yeux pour qu’elle prétende y jouer un rôle.

Aux immenses toiles peintes à l’huile ou à l’acrylique, elle préfère le papier, la gouache, les encres, la mine de plomb et les crayons de couleur. Quant aux formats, ses œuvres sont rarement plus grandes qu’une simple feuille de papier à lettre et très souvent elles sont plus proches encore de la miniature. Cependant, si elle a emprunté aux miniaturistes la délicatesse de la touche et la finesse du trait, la comparaison s’arrête là car elle est bien loin de la “gentillesse” qu’on prête généralement à ce genre de peinture. En fait, si Mirka peint en tout petit, c’est, dit-on, parce que son atelier tient sur la table de la cuisine. C’est dans la promiscuité de ce boudoir incongru qu’elle explore les infinies possibilités d’un jeu de

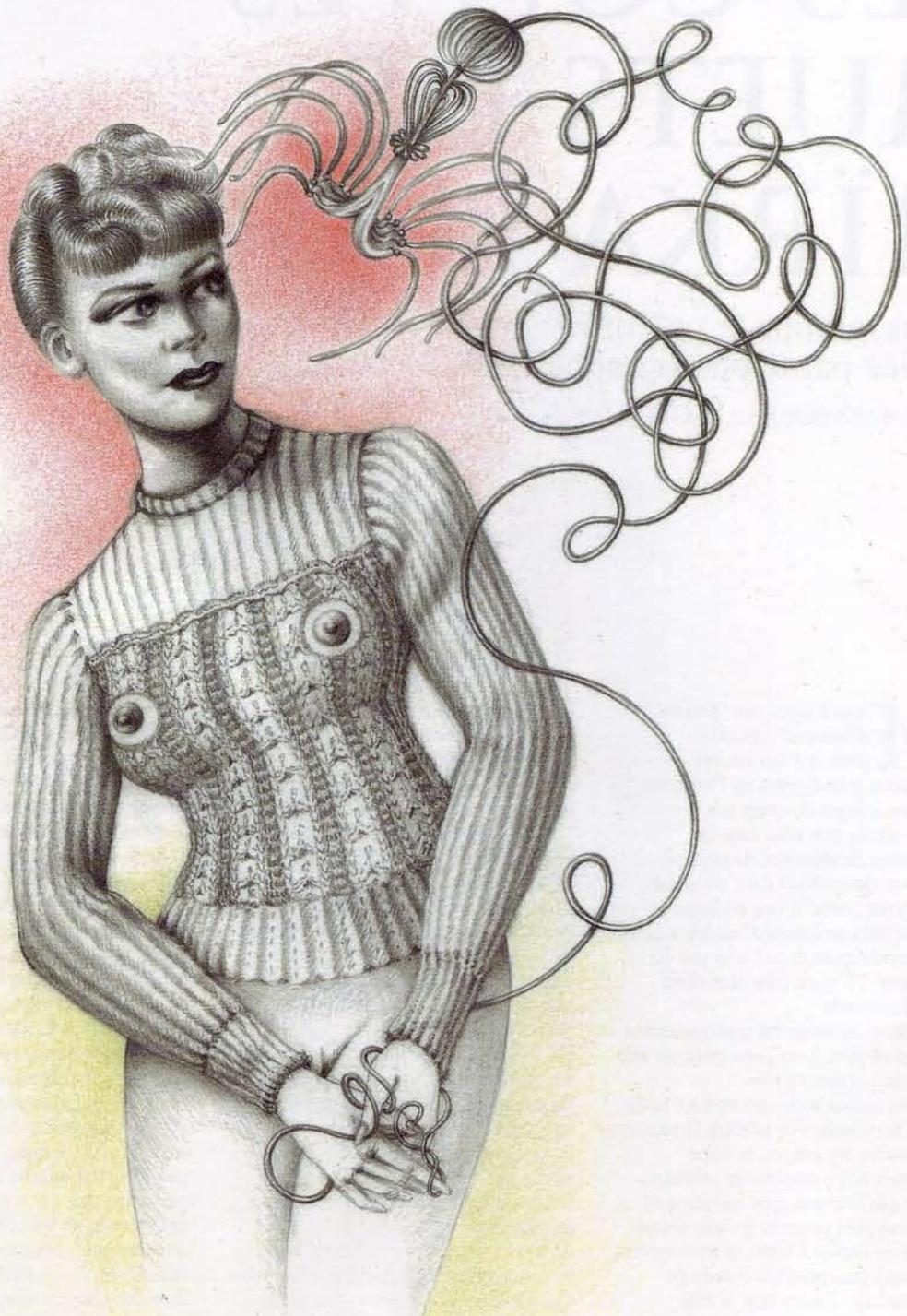
dames cruel fréquenté par des petites filles dévergondées que Hans Bellmer n’aurait probablement pas renié. Nous ne sommes pas très éloignés non plus de l’univers onirique de Valentine Hugo ; ni de celui, pourtant très technique mais tout autant obsessionnel, d’un Ernst Haeckel (*Art Forms in Nature*). Univers parallèles et comparables dans lesquels le détail a autant d’importance que l’ensemble. “Regarder, c’est toucher avec les yeux” dit-elle.

Il est vrai qu’il faut bien s’approcher pour examiner ses images. En plus de leur format modeste, elles fourmillent de micro-détails qu’on ne peut apprécier qu’en se rapprochant encore. A tout point de vue, elles invitent à entrer dedans, à traverser le miroir, à l’instar de ce dessin qui représente une femme assise sur une sorte de tabouret, courbée en avant, bras ballants, comme assoupie sur une table qui n’existerait pas, une table d’eau dans laquelle la jeune femme trempe son visage pour regarder à l’intérieur. C’est toujours délicat de décrire les images de Mirka car on ne sait pas exactement ce qui nous est donné à voir. Dans ce même dessin, le personnage a les mains prises dans des “gouttes” qu’il faut bien appeler comme cela car il est franchement incertain qu’il s’agisse de gants, de prothèses, ou de tout autre chose...

A l’inverse, les sentiments sont toujours d’une grande clarté. Celui qui domine est sans aucun doute le désir, il est pratiquement omniprésent dans toute l’œuvre de Mirka. Le désir de voir, de toucher et de jouir, qui est le moteur de ces contes sans parole. Du rêve elle alimente son imaginaire et de l’observation elle développe sa propre manière (il ne s’agit pas à proprement parler d’une technique car sa méthode est changeante et empirique). On pourrait dire que tout dans le travail de Mirka Lugosi est déroutant, tant par son contenu que sa réalisation, mais l’impression qui revient systématiquement devant ses œuvres est l’émerveillement. Alors, il n’est pas étonnant qu’elle ait choisi de nous parler de sexe car c’est dans l’intime et l’interdit qu’elle choisit les flèches qui vont nous toucher ou nous égratigner. Au-delà de l’imagerie érotique conventionnelle, elle exalte nos pulsions, en proposant les siennes comme autant de pièces d’un puzzle qu’elle n’achève jamais de reconstruire. En couchant sa fantaisie sur le papier, elle se met à nu devant nous, fière et vulnérable à la fois, telle une biche surprise par son chasseur.

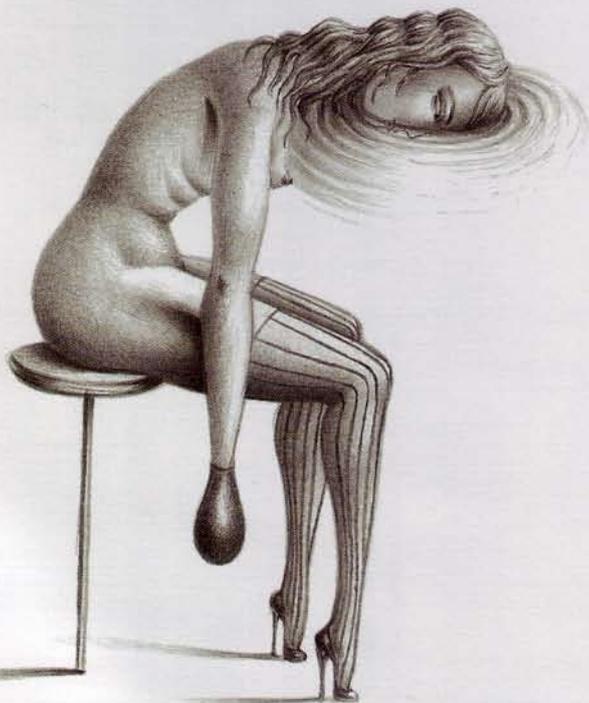
** Le malaise enchanté et autres contes muets, Extrait des dessins de Mirka Lugosi aux Éditions MeMo, 2005*





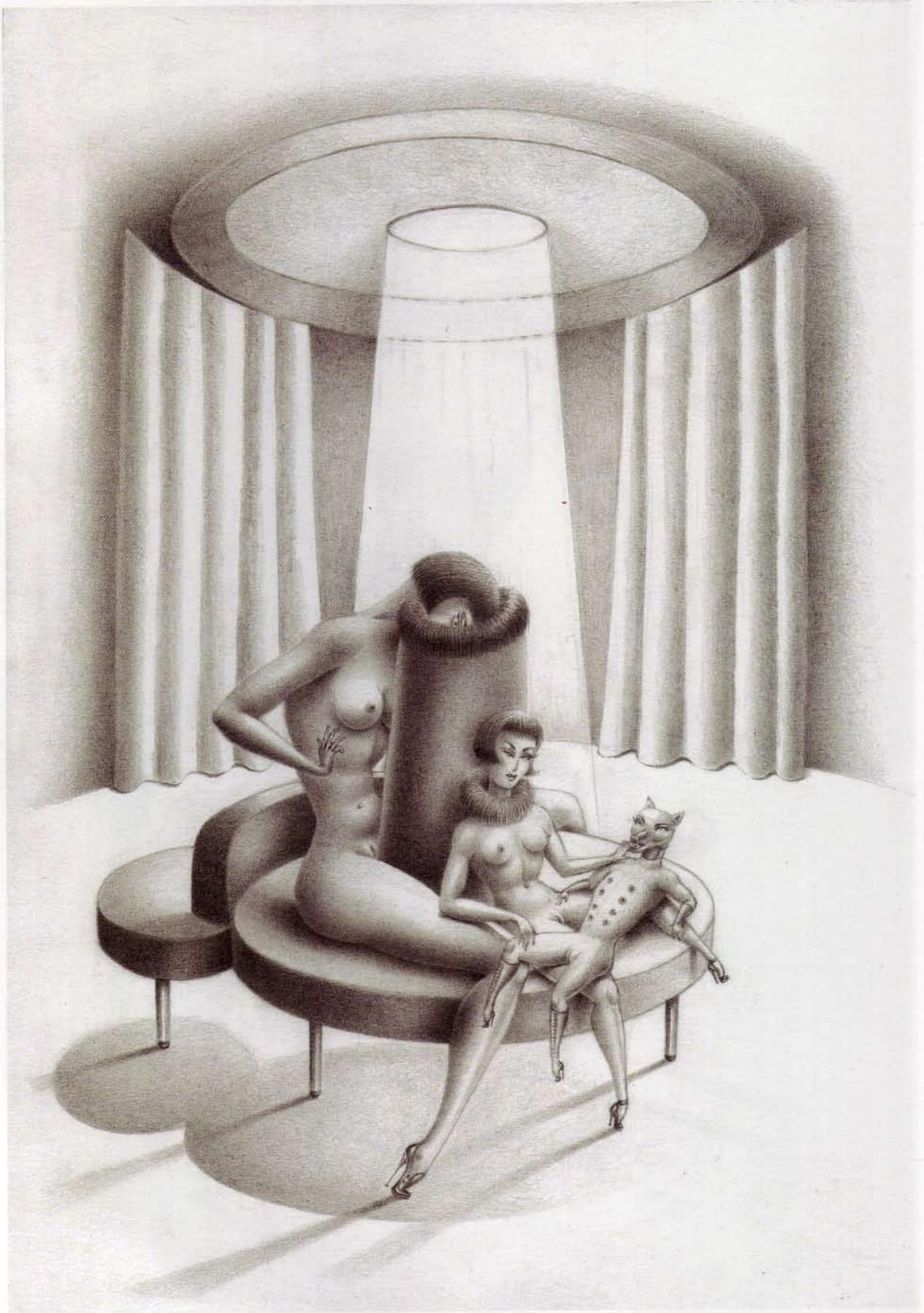






“Regarder, c’est toucher avec les yeux” dit-elle.







NEVERENDING, 2006
11/14

